

# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)

Varia

---

Wanessa Colares Asfora, Eduardo Henrik Aubert et Gabriel de Carvalho  
Godoy Castanho

## **Faire l'histoire du Moyen Âge au Brésil : fondements, structures, développements**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Wanessa Colares Asfora, Eduardo Henrik Aubert et Gabriel de Carvalho Godoy Castanho, « Faire l'histoire du Moyen Âge au Brésil : fondements, structures, développements », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 29 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6602.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index6602.html>

Document généré automatiquement le 06 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Wanessa Colares Asfora, Eduardo Henrik Aubert et Gabriel de Carvalho Godoy Castanho

## Faire l'histoire du Moyen Âge au Brésil : fondements, structures, développements

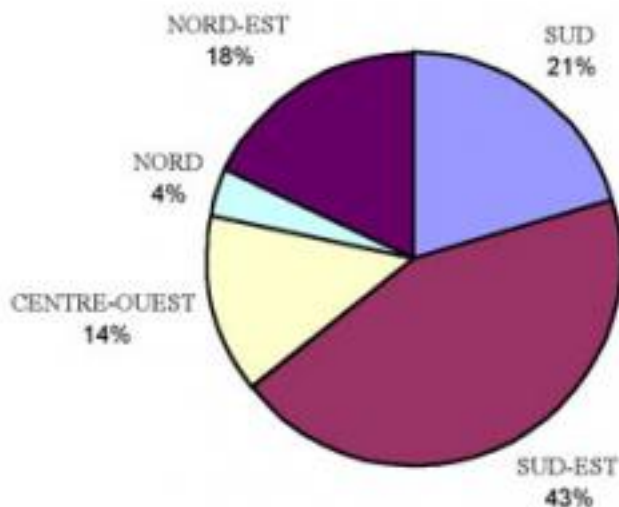
### Présentation

- 1 Les champs de connaissance n'existent pas en eux-mêmes, mais sont peuplés par des personnes qui mettent en marche des opérations destinées à leur propre reproduction sociale. Un champ du savoir, tel l'histoire médiévale, qui nous intéressera dans ce texte, est constitué par l'ensemble des institutions et des personnes qui rendent possible la production – au moyen de la recherche et de la direction d'études – et la reproduction – au moyen de l'enseignement et de l'habilitation, dans des différents niveaux, de futurs chercheurs – de la connaissance sur l'histoire médiévale, indissociable de la production et de la reproduction du champ lui-même.
- 2 Il n'est pas question ici de tout le champ de l'histoire médiévale au Brésil. Notre sélection a été opérée pour privilégier le plus haut degré d'institutionnalisation du champ, là où le rapport entre la production et la reproduction de l'objet scientifique – et du champ lui-même – est plus fort. Ainsi, nous avons limité notre approche du champ aux institutions qui offrent des cursus de post-graduation stricto sensu – « *mestrado* » et doctorat – en histoire, telles qu'elles se présentaient entre mai et octobre 2007, dans la liste des centres d'enseignements reconnus et recommandés – en processus de reconnaissance officielle – par la *Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior* (CAPES), agence du gouvernement fédéral brésilien <sup>1</sup>. C'est dans ces institutions que se trouve le noyau de la production scientifique brésilienne sur l'histoire médiévale et une grande partie des étudiants. Pour obtenir les informations spécifiques sur les professionnels employés par ces institutions, nous avons accédé au *Curriculum Lattes*, base de données entretenue par le *Conseil national de développement scientifique et technologique* (CNPq), dont l'accès est public (« <http://lattes.cnpq.br/> ») <sup>2</sup>.
- 3 L'article est structuré en deux grandes parties<sup>3</sup>. La première est développée en deux étapes :
  - un panorama général de l'institutionnalisation de l'histoire médiévale au Brésil, à partir d'une approche comparatiste, qui vise à déterminer des positions relatives à l'intérieur du champ, entre les différentes situations d'institutionnalisation ;
  - une analyse des thèses de doctorat en histoire médiévale produites par les enseignants des institutions recommandées par la CAPES, où nous avons essayé de déterminer les contours du champ par le biais des régions, périodes, thèmes et lignes de recherche privilégiés par ces médiévistes.
- 4 Dans la seconde partie du texte, nous cherchons à approfondir la compréhension diachronique de la structuration du champ par l'identification de différentes généalogies et « écoles » d'histoire médiévale en activité au Brésil.
- 5 Nous espérons qu'à la fin de l'article, la discussion des méthodes et des théories sera transformée en objet de discussion scientifique, dissocié d'un caractère péjoratif comme une attaque personnelle ou intellectuelle, au profit du renforcement institutionnel du « droit à la citoyenneté » aux différents courants historiographiques. Comme l'a dit Pierre Bourdieu, « loin d'être une forme scientiste de la revendication du savoir absolu, une science sociale armée de la connaissance scientifique de ses déterminations sociales constitue l'arme la plus puissante contre la "science normale" et contre l'assurance positiviste, qui représente l'obstacle social le plus redoutable au progrès de la science <sup>4</sup> ».

## L'état actuel de l'histoire médiévale au Brésil

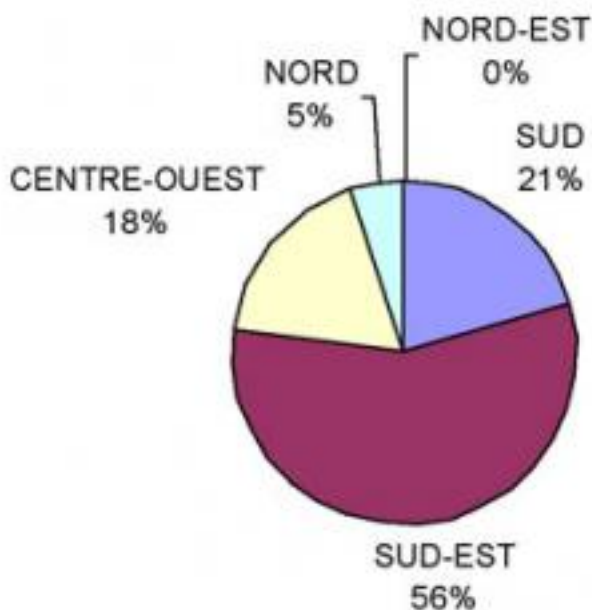
### Situation générale

- 6 L'institutionnalisation de l'histoire médiévale au Brésil se développe à l'intérieur des universités, et plus précisément dans celles qui ont des programmes de post-graduation reconnus ou recommandés par la CAPES. Différemment d'autres pays, il n'y a pas de recherche en histoire médiévale en dehors de l'université, et l'enseignant d'histoire médiévale est donc la pièce clé pour la compréhension du champ.
- 7 Nous avons travaillé sur l'ensemble de la liste des institutions de la CAPES – 50 programmes de post-graduation, dont environ 80 % se trouvent dans des universités publiques –, c'est-à-dire sur 78 enseignants. La plupart d'entre eux (78 %) travaillent dans les 11 États qui composent les régions Sud, Sud-Est et Centre-Ouest, dont le Distrito Federal (graphique 1). Ces professionnels ne composent pas un groupe homogène, puisqu'une partie d'entre eux n'a pas une formation spécifique en histoire médiévale – soit en niveau de « mestrado », de doctorat ou autres. Il faut donc distinguer entre l'enseignant – le professionnel qui ne développe pas ou n'a pas développé une recherche spécifique en histoire médiévale, et qui se consacre donc plutôt à la reproduction des connaissances dans son activité (environ 50 % du total) – et l'enseignant spécialiste ou médiéviste – le professionnel qui développe ou qui a développé une recherche dans ce domaine et qui a donc contribué à la fois à la production et à la reproduction des connaissances du champ (environ 50 %).



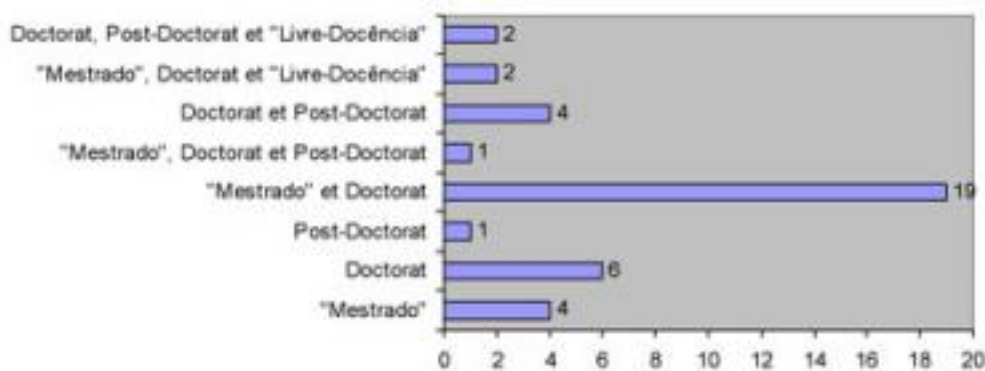
**Graphique 1 - Distribution régionale des enseignants**

- 8 Le plus grand nombre de médiévistes se concentre dans le Centre-Sud – Sud, Sud-Est et Centre-Ouest (graphique 2). C'est aussi dans cette région qu'on retrouve le nombre le plus important de professionnels dans chaque institution, la moyenne du pays se plaçant entre 1 et 2 : c'est le cas de l'université de São Paulo – 8 enseignants, dont 7 médiévistes – ; l'université fédérale du Rio de Janeiro – 5 enseignants, dont 3 médiévistes – ; l'université fédérale Fluminense – 4 enseignants, tous des médiévistes – ; l'université fédérale de Goiás – 4 enseignants, dont 3 médiévistes – ; l'université fédérale de Santa Catarina – 3 enseignants, pas de médiéviste – ; l'université fédérale du Paraná – 3 enseignants, tous des médiévistes (graphiques 2 et 3).



**Graphique 2 - Distribution régionale des médiévistes**

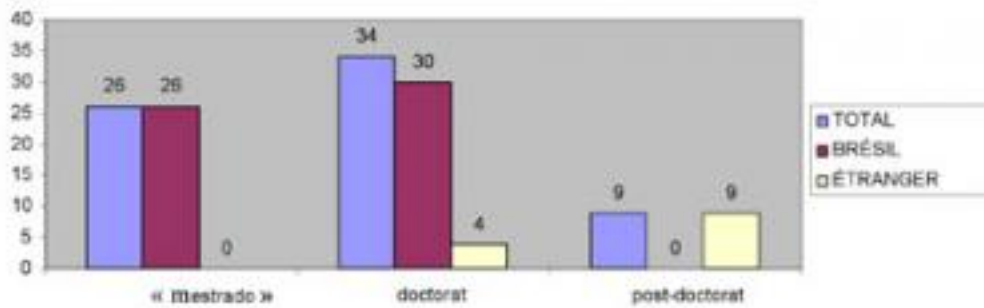
9



**Graphique 3 - Formation en Histoire Médiévale**

10

Comme on peut vérifier dans le graphique 3, le parcours de formation le plus fréquent pour les médiévistes est le développement d'un « mestrado » suivi d'un doctorat en histoire médiévale (19). Le deuxième parcours le plus fréquent est le développement du seul doctorat (6) et ensuite du doctorat et d'un post-doctorat en histoire médiévale (4). Le recensement a encore montré qu'entre les médiévistes, il y a 4 qui n'ont que le « mestrado » en histoire médiévale – dont un a développé son doctorat en histoire du Brésil et les autres sont actuellement des doctorants en histoire médiévale. Il est important de souligner que tous les médiévistes diplômés au Brésil l'ont été dans des universités publiques. La participation des institutions étrangères, pour la plupart européennes, est relativement réduite et concentrée sur les doctorats et les post-doctorats (graphique 4).



Graphique 4 - Formation des médiévistes

- 11 On a aussi constaté que plusieurs des médiévistes ont eu recours à des bourses de recherche au long de leur formation. Le tableau 1 montre les bourses accordées pour les diplômes les plus élevés, les doctorats et les post-doctorats. Des 34 docteurs en histoire médiévale, par exemple, 23 (environ 67 %) ont reçu des bourses d'agences brésiliennes. Les organismes dont la participation a été plus importante sont la CAPES, avec 14 bourses, suivie du CNPq, avec 7 bourses. Les agences régionales, pour leur part, comme la *Fondation de soutien à la recherche de l'État de São Paulo* (FAPESP) et la *Fondation Carlos Chagas Filho de soutien à la recherche de l'État du Rio de Janeiro* (FAPERJ), ont chacune accordé une bourse.
- 12 En essayant de vérifier quels chercheurs ont eu plus de poids comme directeurs d'études des médiévistes actuels, nous avons pu déterminer l'importance de plusieurs chercheurs ayant dirigé plus d'un ou deux des médiévistes de notre recensement : Vânia Leite Frões de l'université fédérale Fluminense (6 « mestres » et 4 docteurs) ; Maria Sonsoles Guerras Martin de l'université fédérale de Rio de Janeiro (4 « mestres » et 2 docteurs) ; Victor Deodato da Silva de l'université de São Paulo (2 « mestres » et 3 docteurs) ; Fátima Fernandes Frighetto de l'université fédérale du Paraná (4 docteurs) ; Hilário Franco Júnior de l'université de São Paulo (3 docteurs) et Maria Guadalupe Pedrero-Sanchez de l'université de l'État de São Paulo (3 « mestres »).
- 13 La distribution inégale de la recherche en histoire médiévale, concentrée dans quelques régions, dans quelques universités et, comme nous l'avons vu, très liée à certains chercheurs, est le fruit d'une conjonction de plusieurs raisons. Sans aucune prétention d'exhaustivité, quelques considérations nous semblent néanmoins importantes :
- il semble y avoir un rapport entre l'institutionnalisation et le temps d'existence des programmes de post-graduation : les institutions qui ont un plus grand nombre de médiévistes – comme l'université de São Paulo, l'université fédérale Fluminense, l'université fédérale du Rio de Janeiro, l'université fédérale de Goiás et l'université fédérale du Paraná – ont des programmes plus anciens – tous créés jusqu'au début des années 1980 ;
  - comme quelques universités, surtout celles dont les programmes sont plus récents, ne permettent pas à l'étudiant de compléter toute sa formation, parce qu'elles n'offrent que des formations en niveau de « mestrado », il semble naturel que celles qui offrent à la fois le « mestrado » et le doctorat (42 % du total) aient participé davantage à la formation des médiévistes que celles qui n'offrent que le « mestrado » (58 % du total) ;
  - les lignes de recherche favorisées par quelques programmes, surtout les plus récents, ne privilégient pas la recherche en histoire médiévale et sont fréquemment consacrées à l'histoire du Brésil et même à l'histoire régionale, par opposition aux universités les plus anciennes, dont les programmes sont plus généralistes. Le fait que les universités dont les programmes de post-graduation sont plus récents laissent moins de place à l'histoire médiévale peut s'expliquer par la valorisation d'un certain pragmatisme à l'intérieur de l'Université, qui s'est imposé au Brésil depuis la réforme universitaire de 1968 et qui a pris du relief à partir des années 1990, comme nous le verrons dans la seconde partie de ce texte. En dehors des universités publiques les plus anciennes – et de façon très

évidente dans les institutions privées –, le pragmatisme et le respect aux « demandes du marché » pèsent très fortement sur l'organisation de l'enseignement et de la recherche ; et la recherche en histoire médiévale y est pensée soit comme quelque chose d'« ancien », soit comme quelque chose d'« exotique », mais toujours « sans utilité » (tableau 1).

Agence de financement	Doctorat	Post-doctorat
CAPES	14	1
CNPq	7	1
FAPESP	1	8
FAPERJ	1	-
Agences étrangères	-	5
<b>TOTAL</b>	<b>23</b>	<b>14</b>

Tableau 1 - Bourses

14 Devant le paradoxe posé par le fait que, tout en étant le seul espace où la recherche institutionnalisée en histoire médiévale peut se développer, les universités ne favorisent pas souvent cette recherche, il est naturel de constater l'existence et l'importance des groupements de chercheurs comme les « groupes d'études » – toujours liés à des universités, mais qui rendent possible la collaboration entre les chercheurs, souvent originaires de différentes institutions. Cependant, ces groupes restent peu nombreux<sup>5</sup> et, devant l'obligation de s'associer à d'autres chercheurs pour constituer des équipes de travail, on retrouve souvent des médiévistes attachés à des groupes qui ne sont pas consacrés spécifiquement à l'histoire médiévale. Néanmoins, dans les associations qui sont beaucoup plus larges que les groupes d'études et ont souvent un caractère supra- ou para-universitaire, la situation n'est malheureusement pas plus favorable. Les difficultés s'y retrouvent parce qu'elles ne financent pas la recherche et ne constituent donc pas un cadre suffisant de stimulation du champ. Son action est plutôt centrée sur les opportunités de rencontre et de visibilité offertes aux chercheurs, mais ce rôle est faible, parce que, d'un côté, l'association la plus importante du pays pour les études médiévales, l'*Association brésilienne d'études médiévales* (ABREM) ne se limite pas à l'histoire et offre donc un cadre dans lequel prédomine la diversité des thématiques, et, de l'autre, l'association la plus importante des historiens, l'*Association nationale d'histoire* (ANPUH) ne compte pas, à l'exemple d'autres périodes historiques, un « groupe de travail » (GT) en histoire médiévale à l'échelle nationale, mais se limite à des noyaux régionaux – au Rio Grande do Sul, au Rio de Janeiro, à l'Espírito Santo et à São Paulo –, qui souvent reproduisent des logiques universitaires régionales – comme le font les « groupes d'études » – très centrées sur des rapports personnels.

15 Il nous a paru important de traiter un dernier aspect concernant la situation institutionnelle de l'histoire médiévale au Brésil comme un contrepoint : un sondage des médiévistes qui travaillent en dehors des départements d'histoire des universités ayant un programme de post-graduation en histoire médiévale. Pour le faire, nous avons eu recours à la dernière version de la liste des associés de l'*Association brésilienne d'études médiévales*, où nous avons repéré tous ceux qui, ayant une formation spécifique en histoire médiévale, ne se trouvaient pas dans notre recensement d'enseignants des 50 programmes reconnus ou recommandés par la CAPES. En recherchant ensuite les informations disponibles dans la base *Lattes*, nous avons dressé une liste de 45 chercheurs, entre « mestres » et docteurs. Nous avons constaté des proximités entre ceux-ci et les médiévistes institutionnalisés, surtout en ce qui concerne leur origine institutionnelle, centrée dans les institutions publiques du Centro-Sud du pays (voir tableau 2), avec une faible participation des centres étrangers, majoritairement européens ; un seul cas d'institution latino-américaine ayant été identifié.

Institution	«Mestrado»	Doctorat	Total
UFRJ	9	0	9
USP	6	3	9
UFF	5	2	7
UFRGS	4	1	5
UFPR	2	2	4
UNESP-Assis	2	1	3
UNESP-Franca	3	0	3
UFES	1	0	1
Universités étrangères	1	3	4
<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>12</b>	<b>45</b>

Tableau 2 - Formation des médiévistes "non-institutionnalisés"

- 16 Mais il y a aussi d'importantes différences. En ce qui concerne les bourses, on a observé que seuls 26 % des médiévistes, qui ne sont pas actuellement employés par les institutions de la liste de la CAPES, ont bénéficié d'une bourse, contre 67 % de ceux qui le sont – ce qui pourrait être un indice de l'importance des bourses dans l'institutionnalisation du champ. En ce qui concerne la direction d'études, on a constaté ce qui peut être appréhendé comme un certain renouvellement des centres et des professionnels responsables de la formation des médiévistes, si on tient compte du fait que la liste de l'ABREM inclut plusieurs médiévistes qui sont encore en cours de formation – notamment entre les « mestres ». C'est, cependant, l'activité professionnelle elle-même qui est la responsable de la plus importante distance entre les deux types de professionnels. Parmi les 25 des 45 chercheurs de la liste de l'ABREM, qui y ont déclaré un attachement professionnel – parmi les autres il y a certainement des étudiants à plein-temps –, 13 sont employés par des facultés privées, 3 par des universités publiques – dans des institutions qui n'ont cependant pas des programmes de post-graduation reconnus ou recommandés par la CAPES, ou dans d'autres départements que ceux d'histoire –, 2 par deux organismes culturels (musée et bibliothèque), 1 par un lycée public et 1 par un organisme sans lien avec la culture ou l'éducation. Il faut compter encore 5 chercheurs qui ont déclaré avoir travaillé en tant qu'enseignants substitués dans des universités publiques qui ont des programmes reconnus ou recommandés de post-graduation en histoire.

### Les thèses de doctorat

- 17 Pour permettre une compréhension qualitative de la production scientifique de la médiévistique brésilienne, nous avons examiné, à partir de cette section, les thèses de doctorat des médiévistes brésiliens retenus par notre recensement, comprises comme un point fondamental dans la trajectoire des chercheurs. Le choix de cette étape comme centre d'observation ne veut évidemment pas dire que la vie intellectuelle d'un chercheur puisse se résumer à un de ses travaux. Ainsi, nous nous basons sur celui qui est le dénominateur commun de la plupart des médiévistes, puisque le doctorat est la formation la plus fréquemment recensée chez ceux qui ont une formation en histoire médiévale et aussi parce que le niveau doctoral est de plus en plus requis des professionnels de l'enseignement supérieur. Le choix du doctorat nous semble aussi justifié parce que, à ce moment-là, le chercheur est amené à préciser ses positions intellectuelles, en créant des marques qui seront postérieurement confirmées, niées ou pesées.
- 18 Pour traiter ces travaux (34 au total), il nous semble fondamental de commencer par définir des éléments qui permettent de les comparer. C'est ce que nous avons fait par la considération successive de trois critères : les thèmes de recherche, la région et la période envisagées par la recherche. Pour la définition des thèmes de recherche des thèses, nous avons eu recours à quelques concepts courants dans les sciences humaines. En partant des titres et, quand ils étaient disponibles, des résumés – des éléments qui n'ont pas été les seuls à être considérés,

mais que nous avons jugés quand même essentiels, parce que ce sont les lieux où, devant effectuer un choix, le chercheur a fait référence aux aspects jugés les plus importants de sa thèse –, nous avons classé les thèses d'après les catégories suivantes, qui ne s'excluent pas mutuellement : « politique », « économie », « société », « culture » et « idées ».

19 Cette distribution révèle la primauté de deux axes thématiques dans les thèses des médiévistes brésiliens : la « culture », traitée par 20 thèses, aussi comme la « politique ». Il n'y a que quatre thèses qui n'ont, a priori, touché aucun de ces deux thèmes. Entre ces deux extrêmes, se trouvent les « idées », dans des investigations qui, dans la plupart des cas, s'occupent de la « pensée politique » ou des « théories du pouvoir », et la « société », un axe thématique distribué de façon homogène dans 10 études, qui s'est révélé un élément privilégié dans des associations.

20 Les régions envisagées par les thèses révèlent aussi une certaine homogénéité. Dans 97 % des cas, les médiévistes brésiliens ont étudié le Moyen Âge occidental, et, à son intérieur, la primauté ibérique – au moins dans les espaces institutionnels traditionnels – est évidente. L'absence de spécialistes sur l'histoire de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Scandinavie et de l'Europe centrale doit aussi être soulignée.

21 En ce qui concerne les périodes envisagées par les thèses, il y a aussi des concentrations évidentes, la plupart des études (12) étant consacrée au bas Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles), suivies de près (10) par le Moyen Âge central (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), et, avec un nombre nettement plus réduit d'études (6), du haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Dans les travaux qui se situent dans le passage d'une époque à l'autre, la plupart sont à mi-chemin entre le Moyen Âge central et le bas Moyen Âge (5), un seul ayant relié le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central. La concentration de travaux sur le Portugal au bas Moyen Âge peut être mise en rapport avec la colonisation du Brésil. Cette hypothèse semble renforcée par le fait que, dans la dizaine des travaux consacrés au Portugal, 8 s'occupent, en association avec d'autres thèmes ou non, de la « politique ». Le choix de thèmes d'histoire politique serait-il dû à une perception que l'étude de la royauté ou, plus généralement, de l'aristocratie portugaise du bas Moyen Âge serait en rapport avec des éléments déterminants dans le processus d'expansion maritime portugaise et, comme son développement, de la conquête et de la colonisation des terres sud-américaines ?

22 Certaines conceptions du rapport entre l'« idéal » et le « matériel », central dans l'histoire intellectuelle de l'Occident, sont souvent implicites dans les affinités des auteurs avec les cinq thèmes discutés dans la section précédente (« politique », « économie », « société », « culture » et « idées »). Entre les médiévistes, quand la question est discutée, il semble y avoir un accord tacite selon lequel les termes « pratique » et « représentation » sont censés faire référence à cette problématique. Dans notre texte, ces deux termes ont été employés en vue d'un essai de compréhension des principales positions théoriques de la recherche en histoire médiévale au Brésil. D'après leur position par rapport à ce binôme, nous avons distingué les travaux qui privilégient les « pratiques », ceux qui privilégient les « représentations » et enfin ceux qui se sont concentrés sur le rapport entre les deux. À un quelconque niveau empirique, ou de manière implicite, des rapports entre des « pratiques » et des « représentations » peuvent se retrouver dans tous les travaux, puisqu'il s'agit d'un des binômes les plus profonds de l'histoire intellectuelle occidentale. La question est donc plutôt de retrouver les modalités de ce rapport et, pour les propos de notre étude, de déterminer s'il y a une explicitation de la problématique en tant que problème théorique<sup>7</sup>. Afin de cerner le problème, nous avons commencé – pour les mêmes raisons énoncées plus haut – par la lecture des titres et des résumés des thèses.

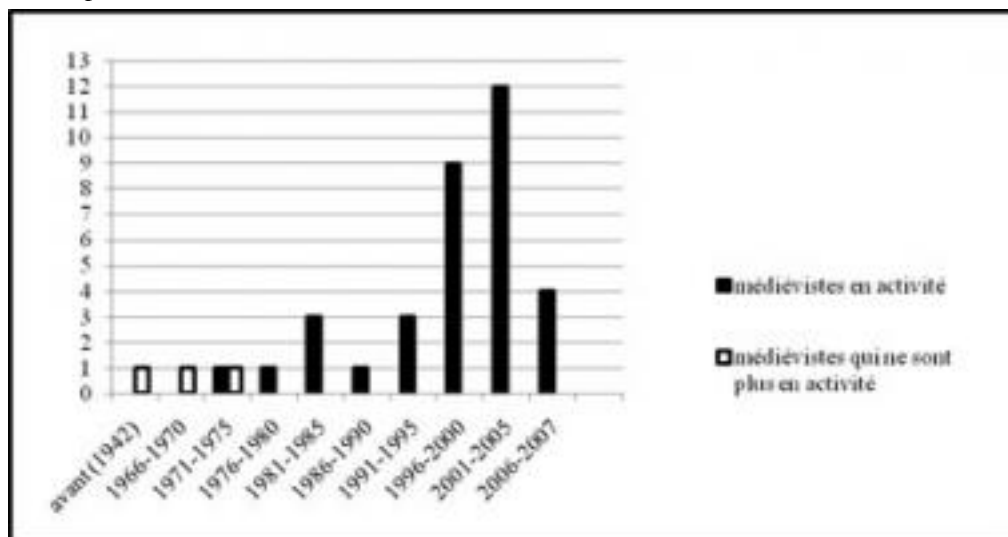
23 Le nombre relativement réduit de thèses qui reconnaissent l'existence d'une relation – sous n'importe quelle forme –, et la façon souvent empirique selon laquelle cette relation est traitée, même dans les thèses qui la reconnaissent, nous semble, par contre, un trait révélateur du peu d'intérêt que plusieurs travaux portent à ces questions théoriques. Dans notre recensement, les travaux qui portent plutôt sur les « représentations » apparaissent en même nombre que ceux

qui reconnaissent explicitement un rapport entre les « représentations » et les « pratiques » (12 chacun), correspondant à 35,3 % chacun. Les travaux centrés plutôt sur les « pratiques », au nombre de 10, correspondent à 29,4 % du total.

- 24 On a aussi essayé de proposer quelques relations entre les thèmes et les lignes de recherche. Dans ce sens, il n'était pas surprenant de retrouver une forte correspondance entre les thèses associées à la « culture », par le thème, et aux « représentations », par la ligne d'approche. Cette correspondance totalise 6 travaux, dont 3 ont associé la « politique » à la « culture ». Des 6 autres thèses classées sous la rubrique « représentation » : 2 se sont penchées sur les « idées » et 4 ont associé les « idées » à la « politique ».
- 25 Ainsi comme « culture » et « idées » sont les axes thématiques les plus retrouvés entre les travaux, qui portent plutôt sur les « représentations », « société » et « politique » sont les thèmes les plus fréquents parmi les thèses qui se concentrent sur les « pratiques ». À l'intérieur des 10 thèses qui composent ce groupe, le thème du « politique » se fait présent dans 6 des travaux et 7 thèses contiennent la « société » dans leurs axes thématiques.
- 26 Finalement, les douze travaux qui ont plus explicitement associé « représentation » et « pratique » montrent aussi une plus grande affinité avec un thème particulier, à l'occasion la « politique ». Parmi les thèses classées comme « représentation = pratique », 5 ont associé, pour le thème, « politique » et « culture » – un chiffre qui monte à 6 si on prend en considération la thèse qui a associé « politique », « culture » et « société ». Tous les travaux de ce groupe portent sur la « politique » ou sur la « culture »<sup>8</sup>.
- 27 De toute évidence, les conclusions de cette section portent sur une partie très spécifique de la médiévistique brésilienne et ne doivent pas être prises par une description de l'ensemble du champ. La compréhension diachronique des recherches qui viennent d'être analysées, essaiera maintenant de compléter notre réflexion.

## Histoire de l'histoire médiévale au Brésil

- 28 Dans l'image synchronique qui nous est présentée par les données relatives aux enseignants aujourd'hui en activité, comment peut-on discerner des processus de structuration d'un champ qui n'est pas statique ? Pour commencer à traiter le problème, nous avons pris en compte des chercheurs qui ne sont pas dans notre liste de 34 docteurs, mais qui ont jadis joué un rôle important à l'université. C'est ce que nous avons fait dans le graphique suivant, qui inclut aussi les directeurs d'études – brésiliens et ayant soutenu une thèse en histoire médiévale – des 34 professeurs de notre recensement.



Graphique 5 - Générations de médiévistes (année de soutenance de leurs thèses)

29 Ce graphique renvoie aux trois principales étapes de l'institutionnalisation du champ de l'histoire médiévale au Brésil :

- la première, très limitée jusqu'à 1968, quand la Faculté de philosophie, sciences et lettres de l'université de São Paulo, fondée en 1934, était le noyau exclusif de formation des médiévistes au Brésil ;
- la deuxième, un peu plus importante jusqu'aux environs des années 1990, placée dans la suite de la réforme universitaire engagée à partir de 1968, qui a promu une expansion de l'enseignement supérieur et des réformes structurelles, aussi bien que, en 1971, la réglementation, au niveau fédéral, de la post-graduation – à ce moment-là, le marché pour les enseignants de niveau supérieur subit une première et importante expansion ;
- la troisième, caractérisée par un saut, qui s'étend des environs de l'année 1995 à nos jours, quand le marché de l'enseignement supérieur connaît une nouvelle expansion – des postes et des nouveaux programmes sont créés et les universités organisées dans la suite de la réforme universitaire commencent à prendre un rôle d'importance dans la formation et dans l'institutionnalisation des docteurs.

30 L'expansion institutionnelle s'est accompagnée de réorganisations de la situation intellectuelle du champ. Un point de départ pour commencer à traiter ce problème est la structure de filiation académique générée par la direction d'études – surtout par la thèse de doctorat. Naturellement, celle-ci n'est pas la manière exclusive de consolidation des groupes, mais c'est un élément d'une grande importance au Brésil au vu des difficultés institutionnelles toujours présentes.

31 La première de ces généalogies trouve son origine dans l'activité d'Eurípides Simões de Paula, le premier docteur en histoire médiévale du Brésil. Le graphique 5 compte, à part son propre doctorat, ceux de trois de ses étudiants, Victor Deodato da Silva, Nachman Falbel et José Roberto de Almeida Mello. Ces trois professeurs, à leur tour, ont dirigé les thèses de cinq autres médiévistes qui font partie des 34 docteurs en activité – Jônatas Batista Neto, Dulce de Oliveira Amarante dos Santos, Antônio Luiz Lacchi et Ana Paula Tavares Magalhães. Jônatas Batista Neto, pour sa part, a été le directeur de la thèse de Celso Taveira. Simões de Paula a été très intimement associé, dans son rôle formateur, à Pedro Moacyr Campos, qui, à cause de sa mort en 1975, juste quatre ans après la création du nouveau régime de post-graduation, ne se retrouve pas dans la généalogie de la direction d'études. Ce personnage est lié à deux autres chercheurs. Le « *mestrado* » de Tereza Aline Pereira de Queiroz avait été dirigé par Campos et soutenu en 1975, et Hilário Franco Júnior avait commencé à entreprendre son doctorat sous sa direction. Si nous prenons en considération les 3 des 34 médiévistes dont les thèses ont été dirigées par Franco Júnior – Ruy de Oliveira Andrade Filho, Néri de Barros Almeida et Mário Jorge da Motta Bastos –, aussi bien que Adriana Vidotte, dont la thèse a été dirigée par Andrade Filho, on constate que plus d'un tiers du total des docteurs en histoire médiévale, employé par les institutions ici envisagées (13 sur 34), est directement ou indirectement lié à Simões de Paula et à Campos. Il s'agit du groupe le plus ancien en activité au Brésil, le seul dont l'activité peut être ramenée aux deux premières étapes de l'institutionnalisation de l'histoire médiévale mentionnées ci-dessus. Nous appellerons ce groupe de médiévistes « groupe de l'université de São Paulo ».

32 L'observation de la généalogie des directions d'études nous amène à constater l'existence d'autres groupes significatifs. C'est le cas des médiévistes dirigés par Vânia Leite Fróes, directrice des thèses de 4 des 34 médiévistes – Gracilda Alves, Edmar Checon de Freitas, Miriam Coser, Sinval Gonçalves – en plus du « *mestrado* » d'un autre (Ricardo Luiz Pereira da Costa). Un autre groupe important est composé par les médiévistes dirigés par Maria Sonsoles Guerras Martin – directrice des thèses de Andréia Cristina Lopes Frazão da Silva et Leila Rodrigues da Silva, et des « *mestrados* » de Fátima Regina Fernandes Frighetto et Renan Frighetto, les deux derniers ayant développé leurs thèses à l'étranger. Fátima Frighetto a, pour

sa part, dirigé les thèses de 5 des 34 docteurs – José Carlos Gimenez, Renata Cristina de Sousa Nascimento, Eliana Ávila Silveira e Marcella Lopes Guimarães.

33 Ces « généalogies » peuvent être associées à des tendances de recherche, que nous pouvons définir en fonction des critères de région, période et thème présentés dans la première partie de ce texte. Le groupe de l'université de São Paulo et celui constitué par Fróes et les médiévistes qu'elle a dirigés sont plus généralement « latins » dans le choix des espaces envisagés par les recherches. Le premier s'ouvre davantage pour inclure aussi l'Angleterre et Byzance, tandis que les groupes des médiévistes dirigés par Guerras Martin et par Fátima Frighetto sont exclusivement ibériques, le premier étant centré sur l'Espagne, et le second sur le Portugal. Pour la périodisation, il faut remarquer que, dans le seul groupe de l'université de São Paulo, prédominent les travaux sur le Moyen Âge central, même si le groupe des médiévistes constitués autour de Fróes, majoritairement concentré sur le bas Moyen Âge, présente la deuxième plus grande concentration de travaux sur cette période. Les médiévistes dirigés par Guerras Martin semblent être équitablement distribués, bien qu'il faille remarquer le pourcentage élevé de travaux portant sur le haut Moyen Âge (2 sur 4), et les étudiants de Frighetto, pour leur part, se sont penchés sur le bas Moyen Âge. Finalement, en ce qui touche les thèmes des travaux, 9 sur 13 dans le groupe de l'université de São Paulo se sont penchés sur la « culture », soit isolée, soit associée à d'autres axes thématiques. Une situation semblable se retrouve dans le groupe constitué autour de Fróes. Si nous y associons l'axe thématique des « idées », étant donné que tous les deux font référence au domaine de l'idéation, on constatera que, seuls ou associés, ces thèmes concentrent la presque totalité de ces deux groupes – 12 sur 13 pour le premier et 5 sur 6 pour le second. Cette situation contraste avec les groupes formés par les étudiants de Guerras Martin et par ceux de Frighetto, où les axes thématiques « culture » et « idées » sont absents de la moitié des travaux, les axes de la « politique » et de la « société » se trouvant ici renforcés.

34 Quelques observations semblent s'imposer :

- les groupes généalogiques définis, issus d'un petit nombre de directeurs d'études, constituent l'immense majorité des médiévistes brésiliens de notre enquête : 27 sur 34, c'est-à-dire, environ 79 % du total ;
- sans que l'on puisse en faire une règle, il y a une correspondance générale entre groupe généalogique et régions, périodes et thèmes de recherche. C'est-à-dire qu'il y a des tendances générales dans chacun des quatre groupes, aussi bien que des proximités non négligeables entre groupes. Cela semble confirmer l'importance de prendre en considération les rapports de direction d'études dans une évaluation de la médiévisstique brésilienne.

35 Il n'est pas aisé de passer de la constatation de l'existence d'affinités dans le choix de la région, de la période et du thème des recherches à la définition de différentes « écoles » d'historiens médiévistes au Brésil, c'est-à-dire, à la détermination du parcours de l'élaboration et de la « réélaboration » d'une tradition intellectuelle à l'intérieur de la généalogie. Parmi les différents « lignages » indiqués ci-dessus, celle qui se prête le plus à un effort de définition en tant qu'« école », par sa continuité au fil du temps et par le nombre de médiévistes qui en font partie, entre autres raisons, est le groupe de l'université de São Paulo. À titre indicatif, et en portant une attention particulière aux problématiques théoriques dont nous avons discuté dans la première partie de ce texte, nous pouvons distinguer d'importants éléments de constitution intellectuelle de ce groupe de médiévistes tout au long de son histoire " .

36 Dans un premier temps, les historiens de ce groupe ont été très fortement influencés par l'historiographie des *Annales*, ce qui est naturel, compte tenu du fait que quelques historiens liés à ce courant ont enseigné à l'université de São Paulo dans les années 1930 et 1940. C'est la période où les thèses de Simões de Paula et de Moacyr Campos ont été écrites, en faisant appel à la notion de « civilisation » – comprise comme renvoyant à des grands groupes humains et

aux rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Bien que, entre les deux « fondateurs », il y ait, à ce moment-là, une distinction d'intérêts, Simões de Paula étant plus attiré par des problèmes concernant les « pratiques », spécialement le commerce, et Campos se penchant plus que son collègue sur les « représentations », le cadre théorique est suffisamment souple pour que les déterminismes matérialistes ou idéalistes ne s'imposent pas.

37 Ensuite, dans la période qui correspond à la première partie de la deuxième étape institutionnelle – entre 1968 et les environs de 1980 –, un basculement semble avoir eu lieu, grâce surtout à la grande diffusion que le marxisme atteint à l'intérieur du département d'histoire de l'université de São Paulo. Les médiévistes, en partie mécontents de la position subordonnée, voire négative, que le Moyen Âge occupait dans les problématiques de la « transition du capitalisme au féodalisme », se sont livrés à une opposition à cette tendance, en donnant du relief aux problèmes liés à la « représentation » et allant jusqu'à proposer des interprétations parfois nettement idéalistes. Un corps à corps avec ces problèmes se manifeste dans les travaux de Silva, Falbel, Mello et Batista Neto. Dans le contexte de la dictature militaire brésilienne (1964-1985), la question a des connotations politiques et sociales très fortes.

38 Dans la deuxième partie de la deuxième étape institutionnelle – entre les environs de 1980 et 1995, mais en dépassant cette limite, avec des thèses soutenues jusqu'à la fin de la décennie –, les médiévistes du groupe de l'université de São Paulo passent de la négation du marxisme – et on dirait des matérialismes en général – à son incorporation critique. En ce moment, plusieurs thèses, à commencer par celles de Queiroz et de Franco Júnior, en rapport avec les auteurs de la « Nouvelle Histoire », cherchent des modèles explicatifs dialectiques. En contre position interne (contre les idéalistes) et externe (contre les matérialismes), ces médiévistes atteignent ici un haut niveau de « problématisation » théorique, très souvent traitée à partir de la problématique des rapports entre « niveaux de culture » et « groupes sociaux ». À part les thèses de Queiroz et de Franco Júnior, se rangent ici celles de Macedo, Santos, Andrade Filho, Almeida et, déjà au XXI<sup>e</sup> siècle, de Bastos.

39 Dans la période qui correspond à la troisième étape institutionnelle et notamment dans les thèses soutenues après l'an 2000, un changement semble s'opérer : la moindre attention portée aux interprétations dialectiques, avec des thèses qui, d'une part, se rattachent à celles de la génération qui avait écrit sa thèse dans les années 1970, en se penchant plutôt sur des problèmes de « représentation », dont l'autonomie, voire la détermination en dernière instance est défendue, et, d'autre, dans le sens opposé – mais qui est en accord avec une tendance importante dans d'autres groupes « généalogiques » –, accordant une primauté explicative à la « pratique. » Ici, nous semblent se placer les thèses de Taveira, Magalhães et Vidotte.

40 Ce bref aperçu semble indiquer des éléments importants de réflexion et nous montre que l'autonomie intellectuelle du champ de l'histoire médiévale – élément fondamental pour qu'un champ puisse être défini en tant que tel – est une autonomie relative : il s'agit d'un champ créé dans le croisement de plusieurs mouvements intellectuels – échanges et oppositions avec l'historiographie internationale, de manière plus ou moins dirigée, échanges et oppositions avec l'historiographie nationale, à l'intérieur même d'un seul département –, qui sont, de leur part, articulés de manière intime aux transformations institutionnelles.

## Conclusion

41 Par souci de concision, nous ne rappellerons ici que quelques éléments en forme de points successifs<sup>12</sup>.

42 La recherche en histoire médiévale au Brésil est dotée d'un ensemble de caractéristiques qui lui donnent une existence institutionnelle hors question : des spécialistes, des centres de formation, des rencontres scientifiques, des associations, des groupes de recherche, aussi

bien qu'un nombre important de thèses soutenues. Les contours institutionnels du champ, cependant, restent souvent difficiles à délimiter.

43 L'augmentation du nombre de médiévistes met en évidence la difficulté de leur insertion dans les espaces institutionnels de recherche. Il y a un grand nombre de professionnels non-spécialistes qui enseignent l'histoire médiévale et une quantité importante de médiévistes employés dans d'autres domaines. En vue de permettre que l'institutionnalisation de l'histoire médiévale ne soit pas simplement numérique, au moment où les postes occupés se libèrent, il faudra veiller à ce qu'ils soient occupés par des médiévistes.

44 Cependant, la simple substitution des non-spécialistes n'assure pas l'absorption d'une grande partie des médiévistes dans des institutions qui pratiquent la recherche. Il s'agit bien d'un problème central sur lequel tous les médiévistes doivent réfléchir : serait-il possible de concevoir et de reconnaître des chercheurs et des recherches en dehors des espaces institutionnels traditionnels ?

45 Le but de renforcer l'institutionnalisation de l'histoire médiévale au Brésil posera la nécessité de quelques actions et réflexions spécifiques qui permettent de qualifier les médiévistes à l'échelle nationale :

- une plus grande disponibilité d'enseignements de formation à la recherche en histoire médiévale, ce qui permettrait une circulation plus dynamique des acquis récents d'une discipline si hétérogène et vaste ;
- une multiplication des rencontres scientifiques à différentes échelles, mais avec une attention particulière aux formats plus réduits, où les questions plus spécifiques peuvent être traitées ;
- la création et la circulation de nouveaux périodiques scientifiques spécialisés ;
- un investissement dans les fonds (documentaires et bibliographiques) des bibliothèques ;
- des échanges nationaux et internationaux plus fréquents entre les chercheurs ;
- l'optimisation de l'emploi des ressources mise à disposition par les agences publiques de financement à la recherche, aussi bien que d'autres organismes.

46 Certes, des efforts dans le sens des desiderata qui viennent d'être mentionnés peuvent déjà être identifiés dans quelques groupes de recherche ou associations, comme des initiatives qui résultent de l'engagement personnel des chercheurs. Néanmoins, il nous semble qu'il s'agit d'efforts isolés, sans articulation institutionnelle profonde entre eux.

47 Finalement, nous avons constaté l'existence de recherches portant sur le Moyen Âge dans les espaces institutionnels d'autres domaines scientifiques. Toutefois, il y a encore un long chemin à parcourir pour que le débat théorique entre les différentes disciplines puisse devenir caractéristique de l'historiographie médiévale brésilienne. De façon semblable, la prédominance, à l'intérieur même de l'histoire, de quelques approches et lignes de travail, fait croire qu'un des points les plus importants pour une maturation critique et consciente de l'histoire médiévale au Brésil, c'est qu'elle peut contenir institutionnellement une plus grande diversité de thèmes, d'approches et de perspectives de travail.

---

### Notes

1 La liste vient de « [http://servicos.capes.gov.br/projetorelacaocursos/jsp/areaLesDet.jsp?cd\\_area=70500002&grandeArea=CIÊNCIAS%20HUMANAS&areaConh=HISTÓRIA](http://servicos.capes.gov.br/projetorelacaocursos/jsp/areaLesDet.jsp?cd_area=70500002&grandeArea=CIÊNCIAS%20HUMANAS&areaConh=HISTÓRIA) », consulté le 30 juin 2007. Comme la liste est constamment mise à jour, nous suggérons au lecteur d'accéder au home page principal de la CAPES [« <http://www.capes.gov.br/> »].

2 Nous avons éprouvé, tout au long de la recherche, des difficultés pour retrouver des informations, en raison des déficiences des bases de données académiques ou gouvernementales. Nous nous excusons pour tous les malentendus et inexactitudes et sommes prêts à corriger toutes les informations, si cela s'avère nécessaire.

3 Nous remercions le Centre d'études médiévales d'Auxerre, et spécialement Eliana Magnani, d'avoir accueilli cet article. Le texte présenté est le résumé d'un article qui paraîtra prochainement dans le volume regroupant les contributions des colloques *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*. Le lecteur y trouvera plus de données, de réflexions et d'éclaircissements. Nous avons également l'intention de diffuser cet article en portugais pour le public brésilien.

4 P. Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, 1986, p. 47.

5 La liste complète des groupes enregistrés au CNPq, qui s'occupent de la période médiévale, se retrouve à l'adresse suivante : «<http://dgp.cnpq.br/buscaoperacional/resultbusca.jsp?campo=grupo&uf=branco&instituicao=branco&grandearea=branco&area=branco&regini=0&setor=branco&texto=Medieval&t>». Dernier accès le 3 mars 2008.

6 En effet, il y a des docteurs en histoire médiévale qui ont changé de thèmes de recherche. Inversement, il y en a d'autres qui, n'étant docteurs dans ce domaine, ont joué un rôle important dans la formation d'autres médiévistes.

7 En somme, l'existence de rapports entre les « pratiques » et les « représentations » n'est pas équivalente à une même modalité des rapports. Cette modalité peut être plus idéaliste – quand la primauté explicative est donnée aux « représentations » face aux « pratiques » –, ou matérialiste (à l'inverse) ou dialectiques – quand il y a une détermination réciproque.

8 Ces informations seront reprises avec des explications plus nuancées dans l'article à paraître (voir note 1).

9 Le doctorat de Campos a été officiellement dirigé par Simões de Paula, mais, en réalité, il l'a été par le même directeur de la thèse de celui-ci, Jean Gagé, un spécialiste de l'histoire de Rome.

10 Il faut tenir compte du fait que cette expression ne peut embrasser que ceux qui peuvent être liés à la généalogie exposée.

11 Pour une argumentation plus développée et pour les plusieurs références qui soutiennent nos interprétations, nous renvoyons le lecteur à l'article à paraître (cf. note 1).

12 Pour une discussion plus développée, nous renvoyons le lecteur à l'article à paraître (cf. note 1).

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Wanessa Colares Asfora, Eduardo Henrik Aubert et Gabriel de Carvalho Godoy Castanho, « Faire l'histoire du Moyen Âge au Brésil : fondements, structures, développements », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 29 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6602.html>

---

### ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

***Index géographique*** : Brésil